

AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°358 8^E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour le 8^e dimanche après la Pentecôte les feuillets n°28, 87, 138, 192, 250 et 301, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets>

Huitième dimanche après la Pentecôte

**La multiplication des pains
(1 Cor 1 10-18 ; Mt 14, 14-22)**

**Homélie du Père Boris Bobrinskoy
prononcée à la Crypte le 2 août 1987**



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ce récit évangélique de la multiplication miraculeuse des pains est une image de l'Église. Une image de cette bonté infinie de Dieu qui nourrit l'âme et le corps de l'homme le préparant pour le banquet éternel du Royaume, où nous nous nourrirons de la présence même du Christ et où nous deviendrons plus encore que nous ne pouvons l'être maintenant, un avec Lui. Ces pains qui sont multipliés, ces poissons, ce sont bien sûr des symboles aussi, des symboles du véritable pain dont l'Évangile de Jean nous révèle la nature dans le discours sur le pain de vie, quand Jésus n'hésite pas Lui-même à s'assimiler au pain. Non pas le pain transformé en quelque chose de meilleur, mais le pain véritable. Jésus est Lui-même le vrai pain qui donne force, qui donne substance, qui donne énergie, qui donne goût à tout pain, à toute nourriture humaine, à condition que toutes nos nourritures humaines soient orientées, soient illuminées, on peut le dire, par le goût, par la saveur du pain céleste qu'est Jésus pour toujours.

Aujourd'hui, il y a encore un événement que je ne peux passer sous silence. Le calendrier liturgique nous rappelle qu'aujourd'hui c'est la fête de Saint Étienne, le protomartyre, comme l'appelle l'Église. Le diacre Étienne est l'un des sept qui, dans le Livre des Actes, furent élus et choisis par les apôtres pour aider à la distribution de la nourriture. N'y a-t-il pas ici un certain contraste entre le fait que lors de la multiplication des pains, ce sont les douze apôtres qui sont chargés de les distribuer en les retirant des corbeilles, et ces pains et ces poissons ne tarissaient pas. Là, les

apôtres eux-mêmes devaient suffire à distribuer aux cinq mille personnes présentes cette nourriture. Mais dans les débuts de l'Église apostolique, les apôtres ne suffirent plus à la tâche et ils doivent s'associer des hommes remplis de l'Esprit Saint, pénétrés de la foi, de la tradition apostolique, entièrement dévoués au Seigneur et donc capables de les aider pour, — nous dit Saint Luc dans le Livre des Actes —, qu'ils puissent davantage s'adonner à la prière.

Et c'est sur cela que je voudrais m'arrêter. Car, si nous revenons un moment au miracle de la multiplication des pains, nous lisons dans l'Évangile de Matthieu le verset qui n'a justement pas été lu à l'Évangile maintenant, mais que nous trouvons plus loin, (c'est le verset 13) : « Après avoir appris que Jean-Baptiste avait été décapité par Hérode, Jésus partit de là dans une barque pour se retirer à l'écart dans un lieu désert ». Il faut retenir cela et retenir que très fréquemment, selon les évangélistes, Jésus se retirait dans des lieux déserts, dans la montagne, pour être seul à seul avec le Père dans la prière, dans une prière qui est d'ailleurs toujours pour Jésus une prière continue. Il n'y avait pas de moment de la vie, de la journée de Jésus qu'Il ne fût pas en prière, en communion totale avec le Père, mais il fallait que Son humanité elle-même soit prise, soit saisie par cette prière. De même qu'il fallait que l'humanité de Jésus soit prise par le jeûne.

Jeûne et prière vont ensemble, c'est un même mouvement, c'est la même dynamique, c'est un même mystère. Par le jeûne, le corps participe à la prière. Il est bon que nous nous rappelions cela, car si Jésus s'en va pour la prière dans des lieux déserts, Lui qui est la Tête de l'Église — Lui dont nous sommes les membres —, cela signifie que l'Église ne peut subsister et que les ministères hiérarchiques, charismatiques et diaconaux de l'Église ne peuvent subsister que si tous ensemble, dans le Corps total du Christ qu'est l'Église, nous nous greffons avant toute autre chose à la prière du Christ, à la prière qui est dans le Christ le souffle constant de l'Esprit Saint. C'est ainsi que les apôtres élisent sept collaborateurs pour les aider dans le service des tables. Ils choisissent sept hommes de qui l'on rend d'abord témoignage et qui sont pleins d'Esprit Saint et de sagesse. Pleins d'Esprit Saint, cela veut évidemment dire embrasés par l'Esprit, par le feu de l'Esprit.

Embrasés par le feu de l'Esprit pour l'amour du prochain certes, mais cet amour du prochain se nourrit avant tout de l'amour de Dieu dans une communion constante. Et voilà ce à quoi nous sommes appelés, voilà ce sans quoi l'Église ne peut vivre, ce sans quoi aucun ministère, aucun service, aucun travail, aucune action ecclésiale, aussi sacrificielle qu'elle soit, n'a de substance, n'a d'énergie, si elle n'est pas nourrie par la prière.

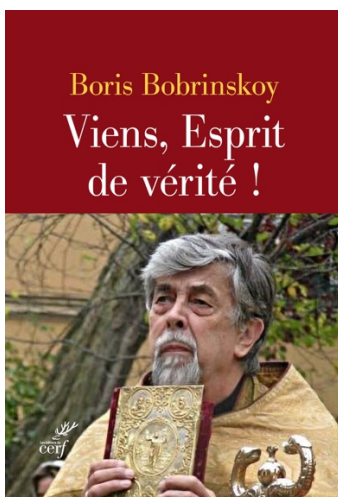
Ainsi le Christ s'éloignait dans des lieux déserts pour prier, et Il le faisait aux grands moments de son œuvre publique, avant l'élection des douze, selon Saint Luc, avant la multiplication des pains, avant la Transfiguration, au moment de son baptême au Jourdain. Il faudrait que nous relisions les Évangiles, que nous retenions tous ces moments de la prière de Jésus, non seulement pour dire que Jésus priait, mais pour

nous interroger : comment pouvons-nous de nouveau supplier le Seigneur pour qu'Il transforme notre vie de telle manière que nous devenions tout entiers prière. À partir de cette prière, que jaillisse notre apostolat, notre mission, notre parole, notre amour, notre service, notre offrande de nous-mêmes ! Certes le terme de cette offrande de nous-mêmes est de donner notre vie pour les autres, selon le choix et le projet que Dieu a pour chacun de nous. Le projet que Dieu a pour chacun de nous, c'est que nous donnions notre vie les uns pour les autres.

C'est ainsi que les apôtres termineront leur chemin terrestre, c'est ainsi qu'Étienne, le premier des diacres, des serviteurs, à l'image du Grand Serviteur le Seigneur Lui-même donnera, lui aussi, sa vie et rendra son esprit à Jésus, comme Jésus Lui-même avait remis son Esprit au Père en mourant sur la Croix.

Essayons donc de retenir cette idée fondamentale que le service et la vie même de l'Église sont inséparables de la prière, et que nous devons tous ensemble grandir, nous fortifier en elle pour produire les fruits de l'Esprit Saint. Amen.

Vous pouvez lire une autre homélie de père Boris Bobrinskoy sur cet évangile dans *Viens Esprit de Vérité !*, Paris, Cerf, 2024.



Homélie du père Lev Gillet



Le huitième dimanche après la Pentecôte, nous lisons un des récits évangéliques de multiplication des pains. Jésus, avec cinq pains et deux poissons, nourrit une foule de plus de cinq mille hommes.

Ce récit met en lumière la bonté humaine du Sauveur : « Il vit une grande foule et Il en eut pitié... ». Il met aussi en lumière la collaboration des hommes à l'œuvre de Dieu : Jésus emploie ses disciples – et désire nous employer – à distribuer le pain à cette foule. « Il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules ». Mais la multiplication des pains est surtout un signe d'une réalité spirituelle : Jésus est la nourriture de nos âmes, le Pain vivant descendu du ciel. Nous ne parlons pas seulement du don que Jésus nous fit de Lui-même dans l'Eucharistie. Sa présence, Sa parole, Son action invisible sont déjà un aliment, la Manne véritable dont nous dirons, comme les disciples dans un autre passage de l'évangile (Jn 6, 34) : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain ».

Dans l'épître lue à la liturgie, saint Paul s'élève contre les divisions et l'esprit de parti au sein de l'Église chrétienne. Certains se réclament de Paul, d'autres d'Apollos, d'autres de Céphas. Mais le Christ n'est pas divisé, et ce n'est pas Paul – dit Paul lui-même – qui a été crucifié pour nous. Tenons-nous en donc au «et moi pour le Christ » de ceux qui ne veulent pas dire « Je suis pour Paul » ou « Je suis pour Céphas ». Ne laissons pas les groupes ecclésiastiques nous voiler le visage de Jésus-Christ. Développons notre vie cachée avec Jésus à l'écart de tous les « partis » théologiques et ecclésiastiques. Autant un travail sérieux et humble pour l'Église – le corps du Christ – est béni par Notre-Seigneur, autant « l'agitation » ecclésiastique est dangereuse à l'âme et spirituellement stérile. Paul remercie Dieu de ce qu'il n'a baptisé que très peu de personnes et de ce qu'ainsi l'on ne sera pas tenté d'associer son nom au rite baptismal. Nous aussi, ne lions notre vie spirituelle au nom d'aucun homme, d'aucune institution humaine, « pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ ».